

Les poétesses afghanes en exil organisent la résistance face aux talibans

En Afghanistan, la poésie est à la base de toute éducation. Grâce aux plateformes et réseaux sociaux, elle devient aujourd'hui une arme puissante de résistance des femmes face aux barbus.

REPORTAGE

ALAIN LALLEMAND
ENVOYÉ SPÉCIAL À LEYDE

Nous sommes dans une banlieue résidentielle comme il en existe tant aux Pays-Bas, un alignement de centaines de petites maisons de briques rouges et, derrière des jardins minuscules, une porte d'entrée pareille à mille autres, une seule fenêtre au rez-de-chaussée et l'unique étage aménagé dans les combles. Qui pourrait croire que dans l'une de ces rues paisibles, derrière l'un de ces murs anonymes, se joue une guerre de résistance contre l'obscurantisme taliban ?

Chaque lundi matin à 10 h, une semaine en anglais l'autre semaine en persan, la poétesse afghane en exil Somaia Ramish et la romancière néerlandaise Bette Adriaanse se relaient pour donner en ligne des cours clandestins de poésie et d'écriture créative à une septantaine de jeunes filles et femmes vivant en Afghanistan sous l'éteignoir taliban. Quelques élèves vivent déjà en exil en Iran et au Pakistan, mais l'essentiel de la classe est disséminé à Kaboul, Herat, Kandahar, Bamyan ou Balkh, où ces jeunes femmes de 16 à 40 ans sont interdites d'éducation, de poésie, de musique. Pendant 60 minutes chaque lundi, que ce soit par Zoom ou WhatsApp, elles font à nouveau partie du monde libre, parachèvent leur éducation littéraire, écrivent leurs propres textes, leurs vers



L'oppression est un cauchemar/ rivié au rêve mutilé des femmes/ l'oppression ne se divise pas/ elle se multiplie en toutes choses

Somaia Ramish
Poétesse afghane en exil



personnels qu'elles soumettent aux animatrices et à la classe pour améliorer ensemble leur expression.

Somaia Ramish : « La poésie n'est pas que de l'art, c'est aussi un outil puissant de libération. »

© DOMINIQUE DUCHESNES.

La poésie, marqueur de l'identité afghane

La leçon du jour est en persan et porte sur la construction des images poétiques. Plusieurs élèves n'ont pas osé allumer leur caméra, ou peut-être veulent-elles éviter de surcharger la bande passante, car la connexion n'est pas optimale. Chacune est isolée, suit le cours sur Zoom avec le soutien de la famille (il faut payer la connexion) et les travaux sont partagés, soit de vive voix soit sur le *chat*. Face camera, Somaia enseigne, corrige, encourage et les élèves répondent : *beleh, tashkar !*

Et ça cogne, parce qu'en Afghanistan la poésie a toujours été enseignée au plus jeune âge, bien avant de savoir écrire. Dans la culture persane, la poésie est la manière commune de vivre, d'exprimer ses combats, sa rage et ses émois. Elle est une parole que ces femmes retrouvent pour mettre des mots sur leurs projets, leurs révoltes, parfois aussi leur sensualité, bref, pour exercer leur liberté.

Nous avons rencontré Somaia Ramish en avril dernier : elle était venue à Wavre, à l'invitation d'Amnesty International et de la librairie Claudine, pour présenter sa poésie, traduite et éditée en Belgique par Maelström. « Poétesse » était un mot bien court pour résumer l'engagement de cette autrice originaire de Hérat (Sud-Ouest), siégeant de 2014 à 2019 au conseil provincial de Hérat, exilée en Europe depuis la reprise de pouvoir des talibans et aujourd'hui maître de conférences invitée à la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam.

« La porte d'accès à un autre monde »

Dans la coulisse, elle avait évoqué son engagement bénévole, sans subvention aucune, pour donner cours clandestinement aux Afghanes privées d'éducation : la poésie n'était qu'un moyen pour développer la capacité d'action, l'autonomisation d'une génération condamnée à la burqa. « Pour nous, femmes afghanes, la poésie n'est pas juste de l'art ou juste la beauté ; C'est un outil de liberté, le langage du corps, de l'espoir, un outil très puissant. »

Voir Somaia concrètement à l'œuvre,

dans son domicile de Leyde, reste une expérience étonnante. « Je ne voulais que des classes de 30, mais le succès a été tel que, cette année, j'en scolarise 70. Il faut qu'elles disposent d'un minimum d'éducation, qu'elles sachent écrire. Certaines sont diplômées de l'université, ou ont vu leurs études interrompues ; d'autres étaient enseignantes, journalistes et, dans le régime taliban, se retrouvent aujourd'hui sans emploi. Ce que je leur donne, c'est une petite porte d'accès à un autre monde. »

Pour l'heure, les leçons ne se donnent qu'en persan (dari), langue véhiculaire dans tout l'Afghanistan, pas encore en pachto, langue natale des tribus dont sont issus les talibans. Il existe bien de la poésie pachto, notamment ces poèmes très courts constitués de deux vers seulement qu'on appelle *landays*. Mais la poésie persane est déjà très riche de poèmes épiques (ghazal) ou de « poèmes blancs » (vers libres), les *sher-e sepid*.

Après quatre leçons de théorie viennent la pratique, les exercices, mais aussi le partage de livres, que Somaia distribue en PDF. « Elles adorent les PDF, qu'elles lisent sur leur smartphone ou sur leur ordinateur. J'envoie des livres qui vont les inspirer, des femmes pour inspirer d'autres femmes, comme *Une chambre à soi*, de Virginia Woolf, un livre écrit il y a bien longtemps mais qui raconte une émancipation. Je partage des textes qui évoquent la censure, l'apartheid de genre, les injustices de diverses sortes. Parmi ces lectures, Wislawa Szymborska (poète polonaise, prix Nobel de littérature 1996, NDLR), très inspirante pour mes élèves afghanes : très peu de femmes ont eu le Nobel. »

Un réseau de poétesses en exil

Somaia Ramish n'est pas la seule poétesse exilée à donner ce genre de cours clandestins en ligne. Il existe en Europe toute une diaspora d'autrices activistes, que ce soit en Suède, en France, en Autriche, en Allemagne, etc. qui viennent en aide aux femmes restées en Afghanistan en leur donnant des cours, en leur faisant parvenir sous le manteau le

meilleur de la littérature ou en développant la poésie afghane par le biais de festival comme le Salsal, organisé en Suède depuis une dizaine d'années.

Ce réseau semi-clandestin est bien connu de Belgheis Alavi, elle-même poétesse, chercheuse et enseignante du persan à l'Inalco (Paris), l'Institut national des langues et civilisations orientales. Non seulement elle a recensé quelques-unes de ces grandes plumes en exil pour son anthologie *L'amour, l'exil, la liberté* (Calmann-Lévy, Pocket), mais elle participe elle-même activement au réseau en tant que membre de l'association française Gowharshad, du nom d'une grande reine timouride, mécène de l'art.

« Notre action principale est de soutenir les étudiantes qui sont arrivées à quitter le pays pour s'installer en Iran ou au Turkménistan. Nous leur donnons des bourses d'études pour qu'elles puissent reprendre leur scolarité. En parallèle, nous animons et soutenons également des cercles littéraires clandestins, réservées aux seules femmes (lycéennes, bacheliers, etc.) qui habitent en Afghanistan ou se sont réfugiées en Iran et au Pakistan : nous prenons en charge les frais de connexion, pour qu'elles puissent suivre nos sessions hebdomadaires sur WhatsApp. »

Le plus intrigant est la manière dont elles parviennent à rendre disponible les œuvres littéraires en Afghanistan, à la barbe des talibans. « Nous achetons directement les livres auprès de librairies indépendantes qui se trouvent encore à Kaboul et disposent dans leur arrière-salle (ou au domicile du libraire, en tout cas loin des regards des agents talibans), de livres littéraires. C'est aussi une manière de soutenir ces libraires. C'est ainsi que j'ai pu procurer aux élèves *La vie devant soi* de Romain Gary, traduit en persan et publié en Iran. »

Une chance : à part quelques auteurs connus, la censure talibane n'a pas vraiment affecté la littérature. La raison en est simple : les agents de la censure ne la connaissent pas...

Le sang de l'aube, Somaia Ramish, traduit du persan (Afghanistan) par Niloufar Sadighi, Maelström, 70 pages, 8 euros.

L'amour, l'exil, la liberté, anthologie traduite du persan et pensée par Belgheis Alavi, Pocket, 238 pages, 8,50 euros.

20026324

FÊTE DE LA MUSIQUE
18-21 JUN 2026-WALLONIE-BRUXELLES

GRATUIT WWW.FETEDELAMUSIQUE.BE

UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

rtbf LE SOIR SUDINFO moustique P&L